

FEUILLETON DU "MONDE ILLUSTRÉ"

MONTRÉAL 27 FEVRIER 1892

## CARMEN

## PREMIERE PARTIE

Olivier trouvait toujours quelque prétexte plus ou moins plausible pour se dispenser d'accompagner son père.

—Je ne la connaîtrai que trop tôt, se disait-il à lui-même, cette femme que la fatalité m'impose, mais que je n'aimerai jamais...

Une semaine s'écoula.

L'agitation et l'impatience de Philippe avaient grandi de jour en jour, d'heure en heure. Il commençait à redouter une nouvelle catastrophe, et l'appréhension de ce malheur imaginaire, que rien cependant ne rendait probable ou seulement vraisemblable, acquérait dans son esprit les proportions d'une idée fixe.

Enfin le neuvième jour, de très-grand matin, tandis que l'armateur qui venait de se lever s'habillait pour aller prendre sur la jetée son poste quotidien, Zéphir Coquin entra tout haletant.

—Le caboteur du Croisic n'a pu être signalé par notre vigie qu'au moment de l'entrée..., dit-il, il avait à bord une passagère... je suis parti pour prévenir monsieur, et j'ai couru de toute la vitesse de mes jambes; mais si la passagère est véritablement Mlle Annunziata, comme les chevaux marchent meilleur train que moi, elle sera ici avant cinq minutes.

Les paroles de Zéphir Coquin reçurent une confirmation immédiate.

On entendit sur les pavés de la cour le roulement bruyant d'un carrosse qui s'arrêta devant la porte du vestibule.

—C'est elle ! c'est bien elle ! s'écria l'armateur en quittant sa chambre et en s'élançant dans l'escalier avec une vivacité toute juvénile.

Il arriva juste à temps pour recevoir dans ses bras une jeune femme voilée, très belle, très pâle, et vêtue de noir, qui venait de franchir le seuil.

—Annunziata ! balbutia le vieillard d'une voix tremblante d'émotion, Annunziata ! mon enfant !... ma fille !.....

La jeune femme rendit à Philippe Le Vaillant son étreinte et ses baisers, puis lui dévoilant son admirable visage baigné de larmes, et s'agenouillant presque devant lui, elle dit avec une simplicité touchante :

—Mon père, bénissez l'orpheline qui vient d'entrer dans votre maison et qui vous supplie de l'aimer en mémoire de celui qui n'est plus.

—Annunziata, ma fille, devant Dieu et devant ton père qui m'entendent, je te jure que tu n'es plus orpheline... J'ai deux enfants maintenant... répondit l'armateur en relevant vivement la jeune femme et en la serrant contre sa poitrine.

Cette jeune femme était Carmen.

\*.\*

Comment la gitane, comment l'ex baladine, comment la veuve du chevalier Tancrède de Najac, avait-elle conçu le plan de l'infâme comédie dont elle venait de jouer la première scène avec une détestable habileté ?

Notre explication sera bien courte et bien facile, car la profonde perversité de Carmen et les ardeurs de son ambition sans bornes suffiraient presque pour donner la clef de l'énigme.

L'idée d'une audacieuse substitution de personne ne s'était pas présentée tout d'abord à l'esprit de l'Espagnole.



Le nouveau venu était un homme de haute taille à mine suspecte.—(p. 719, col. 1.)

Pendant la traversée du navire qui l'avait recueillie sur les écueils du cap Saint-Adrien et qui la conduisait à Saint-Nazaire, Carmen avait réfléchi longuement à sa position triste et presque désespérée s'il en fut.....

Qu'allait-elle devenir ?

Son frère (un bien frêle et misérable appui sans doute, mais un appui cependant) n'existait plus... Annunziata, dont elle avait surpris la tendresse et la confiance, et qui, certes, lui serait venue en aide, était remontée au ciel, sa véritable patrie... Il ne fallait point songer à chercher la famille de son mari et à lui demander secours et protection..... Le naufrage avait anéanti l'unique preuve de la légitimité de son union, l'un des doubles de l'acte rédigé et signé

par le révérend père prieur du couvent des Barnabistes... Or, la douteuse situation de Carmen ne lui permettait point de faire provoquer une enquête à la Havane.

Jamais isolement n'avait été plus affreux et douloureux plus complet !

De quelque côté que se tournât la jeune femme, elle ne voyait aucune issue.... Je me trompe, une vague lueur d'espoir se montrait à demi dans les ténèbres profondes, mais cet espoir était bien incertain, et, même en se réalisant, n'aurait à l'avenir que des perspectives humbles et précaires.

Carmen songeait à aller trouver au Havre Philippe Le Vaillant et à lui dire :

—J'étais la compagne et l'amie de la fille de don Rovero..... A la dernière minute de sa vie elle m'a remis pour vous ce coffret qui renferme la lettre de son père et la vôtre..... Je suis sans asile et sans protecteur, ne m'abandonnez pas !

Sans doute, après une telle prière, l'armateur dix fois millionnaire ferait quelque chose pour l'amie, pour la confidente d'Annunziata.

Mais, quoi qu'il fit, si large que fut son *aumône*, si généreuse que se montrât sa protection, ce serait à coup sûr bien misérable auprès de ce que Carmen avait rêvé et se croyait en droit d'espérer.

L'Espagnole se répéta tout cela ; et elle murmura :

—Allons, mon orgueil se révolte !..... Je n'irai pas tendre la main et mendier ! ma vie est brisée, mon avenir est perdu et j'aurais bien fait de mourir au lieu d'Annunziata ! Du moins ainsi je ne craindrais plus le désespoir et la misère ! Mais le destin ne l'a pas voulu ! La pauvre Carmen, qui ne sait comment vivre, est vivante, et la fiancée du millionnaire est couchée dans sa tombe humide !..... Je suis généreuse ! ajouta la gitane avec une profonde amertume, je voudrais pouvoir lui donner ma place et prendre la sienne !.....

Au moment où l'Espagnole venait de prononcer ces derniers mots, une expression étrange envahit son visage, ses yeux s'agrandirent, sa lèvre contractée eut un sourire presque effrayant.....

C'est qu'un démon venait de murmurer tout bas à son oreille, en les illuminant d'une infernale clarté, ces paroles dites au hasard : *Lui donner ma place et prendre la sienne !*

La tête de Carmen se pencha sur sa poitrine ; de ses prunelles sombres jaillirent

des éclairs ; ses deux mains écartèrent les flots de sa chevelure pour donner de l'air à son front et à ses tempes. Evidemment un travail inouï se faisait dans le cerveau de la jeune femme.....

Ce travail fut court.

Une pourpre ardente vint remplacer sans transition la pâleur habituelle des joues de la gitane : son front sembla s'entourer de l'aurole du triomphe, tandis qu'elle relevait la tête et qu'elle se disait :

—Pourquoi pas ?..... C'est audacieux sans doute..... c'est dangereux peut-être..... mais qu'importe ?... L'équipage a péri tout entier... Je sais jusque dans les moindres détails l'histoire d'Annunziata et de son père..... Personne ne me connaît en France et personne n'y connaît la